

# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

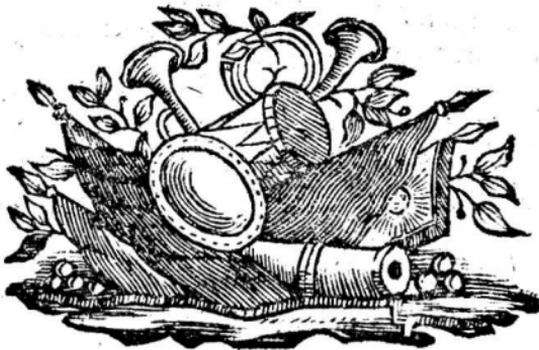
LITTÉRAIRE.

SEPTEMBRE 1774.

---

SECONDE PARTIE.

---



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'Andre Chevalier, vivant Im-  
primeur de Sa Maj. l'Imperatrice-Reine Apost.

---

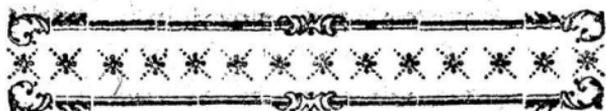
*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation  
du Commissaire-Examineur.*

*Suite du Catalogue des Livres qui se trouvent  
chez l'Imprimeur de ce Journal.*

M

*In-Octavo.*

- Manuel lexique , ou nouveau Dictionnaire portatif, François-Allemand. *Strasbourg* 1774.
- Mémoires de Montecuculi avec les commentaires de Mr. le C. de Turpin de Crissi , 3. vol. fig. *Amsterdam.* 1770. *relié en veaux.*
- Ménage universel de la Ville & des Champs, & le Jardinier accommodés au goût du tems, par Mr. de la Ferriere. *Bruxelles* 1773.
- Mémorial Latin & François , présenté au Roi d'Espagne Charles II. contre les prétendus Jansenistes des Pays-Bas, condamné par l'Inquisition d'Espagne, par Mr. de Palazol.
- Métamorphoses d'Ovide, mises en vers François, par Mr. Corneille, 3 vol. fig.
- Idem avec des explications à la fin de chaque Fable, par Mr. Bellegarde, 2 vol. fig.
- Méthode ( la ) d'appréter & d'assaisonner différentes sortes de Poissons de mer, avec leurs noms & descriptions de leurs qualités & figures, *Strasbourg* 1755.
- Méthode pour apprendre facilement l'histoire de la Bible avec l'histoire des Conciles Généraux. *Bruxelles* 1771.
- Idem par demandes & par réponses. *Nancy* 1772.
- Méthode nouvelle simple & abrégée pour apprendre en peu de tems & sans peine la Géographie, grand nombre de Cartes. *La Haye* 1765.
- Méthode ( nouvelle ) pour amputer les membres, par Mr. Verduin, Maître Chirurgien, fig.



# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

SEPTEMBRE 1774.

SECONDE PARTIE.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Histoire philosophique & politique des établissemens & du commerce des Européens dans les deux Indes. Tome septième. A la Haye 1774.*

**N**OUS avons rendu compte des six premiers volumes de cet ouvrage dans nos Journaux de Déc. 1772, p. 397, & de Janvier 1773, p. 16. On croit que l'Au-

teur (a) n'iroit pas plus loin ; mais ses vûës philosophiques & politiques paroissent avoir une étenduë qu'il fera bien difficile de borner , quoiqu'il promette de ne pas les pousser au-delà. Ici ce n'est plus l'histoire de l'établissement des Européens dans les deux Indes ; c'est le tableau des Etats d'Europe qui n'a rien de commun avec le titre du livre. Ce tableau est formé par les mêmes couleurs qui avoient été employées à celui des deux Indes. L'Auteur peint en noir tout ce qui regarde le culte de Dieu , la vie de ses Ministres , les dogmes de sa Religion ; tout ce qu'on peut imaginer d'ampoulé & de tranchant dans une déclamation philosophique , se trouve ici rassemblé pour anéantir les notions reçues de tous les Peuples , & établir les principes de la désolante impiété. Pour préparer le Lecteur à essuier toute sa mauvaise humeur , il définit la Religion de la sorte : *La Religion est dans l'homme l'effet du sentiment de ses maux*

Page 1.

---

(a) On a long-tems disputé sur le vrai Auteur de cette brillante déclamation ; aujourd'hui ce n'est plus une énigme : c'est l'Abbé Raynal , connu par son *Histoire du Parlement d'Angleterre*. Il ne faut pas croire que la réputation de cet Abbé aujourd'hui si brillante & si accréditée parmi les Philosophes , se maintiendra long-tems dans le même état ; le décri actuel de tant d'Auteurs jadis estimés & célèbres , fait assez connoître que le mérite du jour si commun aujourd'hui dans la Littérature , ressemble à ces monnoies qui n'ont plus de cours quand elles sont remplacées par de nouvelles.

*& de la crainte des puissances invisibles.*  
 Excepté Lucrèce & quelques Epicuriens ,  
 personne ne s'est jamais avisé de se faire  
 une pareille idée de la Religion. Puisque  
 l'Auteur règle ses idées sur sa définition , il  
 ne faut pas s'étonner qu'elles soient ridicules  
 & absurdes: Cependant dans les convul-  
 sions qui l'agitent il laisse échapper des  
 traits lumineux , qu'on peut recueillir avec  
 fruit. " On ne voioit plus dans le Paganif- Page 2.  
 ,, me vieilli que des fables de son enfance ,  
 ,, l'ineptie ou la méchanceté de ses Dieux ,  
 ,, l'avarice de ses Prêtres , l'infamie & les  
 ,, vices des Rois qui soutenoient ces vices  
 ,, & ces Prêtres. Alors le peuple qui ne con-  
 ,, noissoit que ses tyrans sur la terre , cher-  
 ,, cha un asyle dans le Ciel. Le Christianif-  
 ,, me vint le consoler & lui apprendre à souf-  
 ,, frir. Tandis que les vexations & les dé-  
 ,, bauches du thrône sapportoient le Paganif-  
 ,, me avec l'Empire , des sujets opprimés &  
 ,, dépouillés , qui avoient embrassé les nou-  
 ,, veaux dogmes , achevoient cette ruine  
 ,, par l'exemple de toutes les vertus. ,,

En parlant de la tolérance & de l'indif-  
 férence pour toutes les Religions , l'Auteur  
 paroît ignorer que l'Irréligion la plus déci-  
 dée , la plus absolue , que l'Athéisme le plus  
 simple résultent nécessairement de la tolé-  
 rance ( b ). Il falloit faire une apologie vic-

---

( b ) C'est une chose trop souvent démontrée  
 pour qu'on puisse en exiger encore les preuves,  
 moins encore les ignorer. Voyez le *Catéchisme*  
*philosophique* , page 130 , & suiv.

torieuse de l'Athéisme avant que d'entreprendre l'éloge d'une chose dont il résulte nécessairement.

Un des objets qui excitent le plus l'enthousiasme de ce Politique est le célibat des Prêtres. Pour un homme qui se pique d'écrire fort originalement, cette matière de censure est peu commune; il acheve de ruiner ses prétensions sur ce sujet en se refusant lui-même: il déclare en termes exprès que la grande multiplication des hommes ne

Page 141. contribue en rien à leur bonheur. " Mais  
 „ on demandera si la grande population est  
 „ utile au genre humain? Question oiseuse,  
 „ Il ne s'agit pas en effet de multiplier les  
 „ hommes pour les rendre heureux. „ Et  
 „ comme si cet aveu ne suffisoit pas, il prouve  
 „ amplement que le monde est bien plus peuplé  
 „ aujourd'hui que du tems des Romains  
 „ & sous les loix du Paganisme, où le célibat  
 „ des Prêtres ne préjudicoit point à la pro-

Page 128. pagation de l'espèce. " Pour décider si  
 „ notre Continent étoit anciennement plus  
 „ habité que de nos jours, il suffit d'exa-  
 „ miner s'il étoit plus cultivé. Reste-t-  
 „ il parmi nous quelque trace de planta-  
 „ tions abandonnées? Quelle côte aborda-  
 „ ble, quelle terre accessible n'a pas aujour-  
 „ d'hui ses habitans? Si l'on découvre au-  
 „ jourd'hui quelques ruines d'anciennes  
 „ Villes, c'est sous les fondemens des Villes  
 „ aussi grandes. Mais quand même l'Italie  
 „ & l'Espagne auroient beaucoup déchu de

„ leur antique population ; combien tous  
 „ les autres Etats de l'Europe n'ont-ils pas  
 „ augmenté le nombre de leurs habitans ?  
 „ Cette multitude des peuples , que César  
 „ comptoit dans la Gaule , qu'étoit-ce autre  
 „ chose que des Nations sauvages , plus re-  
 „ doutables par leurs noms que par leur  
 „ nombre ? Tous ces Bretons qui furent  
 „ subjugués dans leur Isle par deux Légions  
 „ Romaines , étoient-ils beaucoup plus nom-  
 „ breux que les Corfès actuels ? A la vérité  
 „ la Germanie devoit être , ce semble , extré-  
 „ mement peuplée , puisqu'elle fournit seule  
 „ dans l'espace de trois ou quatre siècles la  
 „ plus belle moitié de l'Europe. Mais ob-  
 „ servez que ce fut la population d'un ter-  
 „ rein décuple qui s'empara d'un país rem-  
 „ pli , de nos jours , par trois ou quatre  
 „ Nations ; que ce ne fut point par le  
 „ nombre de ses vainqueurs , mais par la  
 „ défection de ses sujets que l'empire Ro-  
 „ main fut détruit & subjugué. Dans cette  
 „ étonnante révolution , croiez que les Na-  
 „ tions conquérantes ne firent jamais la  
 „ vingtième partie des Nations conquises ;  
 „ parce que les unes attaquoient avec la  
 „ moitié de leur population , & les autres  
 „ ne se défendoient qu'avec le centième de  
 „ leurs habitans. Mais un peuple qui com-  
 „ bat tout entier pour lui-même , est plus  
 „ fort que dix Armées de Princes ou de  
 „ Rois. „

Les principes politiques de l'Auteur ne  
 sont ni plus liés , ni plus assurés que ses

principes d'Irréligion : il dit que c'est la découverte du nouveau monde qui a ébranlé la Religion catholique ( c ) : il ne réfléchit

Discours  
sur l'établif-  
sement des  
Européens  
aux grandes  
Indes, par  
M. de L<sup>\*\*\*</sup>  
Capitaine  
au Regi-  
ment de Li-  
mozin. A  
Frankfort  
1774, chez  
Eslinger.

( c ) Tandis que Mr. Raynal attribue à la découverte des deux Indes les révolutions qu'il croit les plus intéressantes pour l'Europe, un autre Auteur qui écrit aussi des *Histoires philosophiques & politiques*, prétend tout le contraire, & voit clairement la perte des Européens dans le Commerce des Indes : nous ne prenons aucun parti dans ce différent ; mais nous nous plaifons à observer l'unanimité des Philosophes dans les matières qu'ils traitent avec le plus de siffifance & qui fournissent le mieux à leurs fastueuses déclamations : “ Quand on considère, dit-il, tous  
,, les maux qu'a produits la communication de  
,, l'Europe avec les anciennes & les nouvelles  
,, Indes, on désireroit, sans doute, qu'une pro-  
,, fonde ignorance nous eut à jamais caché ces  
,, contrées. L'Amérique n'est plus qu'un immense  
,, désert teint de sang ; les grandes Indes sont  
,, en feu depuis que les Européens y sont des-  
,, cendus. C'est le théâtre des guerres les plus  
,, barbares & des crimes les plus atroces. La po-  
,, litique des perfides Européens arme les sujets  
,, contre le maître, les parents contre les parents,  
,, les enfants contre le pere. L'assassinat, l'em-  
,, poisonnement, le parricide sont des traits qui  
,, signalent les annales des deux guerres de l'In-  
,, doustan. Pourquoi une barrière plus insurmon-  
,, table que celle de l'Océan, n'a-t-elle à jamais  
,, séparé l'Europe de l'Asie & de l'Amérique ?  
,, Qu'ont gagné les Européens à répandre le cri-  
,, me sur toute la surface de la terre, & quel  
,, fruit ont-ils recueilli de tant de maux qu'ils  
,, ont faits ? Une maladie affreuse qui infecte les  
,, sources de la vie & détruit l'espèce humaine, par  
,, les moïens même que la nature avoit destinés  
,, à la reproduire ; un luxe effroyable qui énerve,  
,, dépeuple, corrompt toutes les Nations de l'Eu-  
,, rope, & qui creuse invisiblement sous leurs  
,, pas, le précipice qui doit les engloutir. „

pas que c'est dans les deux Indes qu'elle a porté les plus beaux fruits , qu'elle a brillé pour un-téms au Japon ; qu'elle a fait de grands progrès à la Chine , que Buffon , Haller , Montesquieu ont admiré les Missions du Paraguai &c ; il ne songe pas qu'il nous a dit que les Philosophes paroissent en foule Page 170. quand les Nations sont arrivées à leur vieillesse ; & que c'est chez ces beaux découvreurs qu'il faut chercher l'affoiblissement de la Foi & le regne des erreurs. --- Il exalte le gouvernement de la Chine , que tous les hommes sensés regardent comme un despotisme rendu plus insultant & plus avilissant par le voile des cérémonies & des loix. --- La ruine de la France germe , selon lui , dans la chute des anciens Parlements qu'il regrette avec toute la douleur d'un Procureur au Châtelet &c. &c. --- On sent que la morale de ce Philosophe doit être analogue à ses dogmes : quelques sentences fastueuses , quelques maximes de parade lui ont paru suffisantes pour arrêter le torrent des vices dont il détruit la digue. L'idée qu'il donne de la vertu est des plus singulières ; il prétend qu'elle *peut s'irriter jusqu'à l'atrocité*. On avoit toujours crû que la vertu combattoit les excès , & que son regne étoit celui de la modération & de la raison ; qu'une *vertu atroce* étoit un composé dont , selon l'expression de Bayle , les parties hurloient d'effroi de se voir accouplées. Un ancien avoit dit que pour être vertueux il falloit s'éloigner du vice , &

que pour être sage il falloit n'être pas fou.

*Virtus est vitium fugere , & sapientia  
prima  
Stultitiâ caruisse.*

Enfin , s'il faut porter un jugement général de l'Auteur & de son ouvrage , il nous le suggère lui-même & l'approuve par une exclamation touchante : “ *Si j'avois un*  
Page 108. „ *homme qui me produit deux épis de bled ,*  
„ *difoit un Monarque , je le préférerois à*  
„ *tous les génies POLITIQUES.* Pourquoi  
„ faut-il que ce Roi , que ce mot , ne soit  
„ qu'une fiction du Philosophe Swif ! (d) „

Cependant notre attachement à la Religion & à la vérité ne nous empêche pas d'estimer quelques endroits épars. L'Auteur écrit avec force , & ses tableaux sont le fruit d'une imagination qui a fait vivement son objet. Voici comme il exprime le danger où est la Hollande d'être un jour engloutie par la mer. “ L'habitant Hollandois , placé  
„ sur une montagne , & découvrant au loin  
„ la mer s'élevant au-dessus du niveau des  
„ terres de dix-huit à vingt pieds , qui la  
„ voit s'avancer en mugissant contre ces  
„ digues qu'il a élevées , rêve & se dit

---

(d) La plus sublime Philosophie , lorsqu'elle se monte au plus haut ton , ne dit souvent rien de plus vrai , ni même de plus énergique que les plus simples Moralistes chrétiens. *Melior est profectò humilis rusticus qui Deo servit , quàm superbus Philosophus.* Imit. Christ. L. 1. C. 2.

„ fécètement en lui-même : *Tôt ou tard*,  
 „ *cette bête féroce fera la plus forte.* Il  
 „ prend en dédain un domicile auffi pré-  
 „ caire, & fa maifon en bois ou en pierre  
 „ à Amsterdam, n'eft plus fa maifon ; c'eft  
 „ fon vaiffeau qui eft fon afyle, & peu-à-  
 „ peu il prend une indifférence & des mœurs  
 „ conformes à cette idée. L'eau eft pour  
 „ lui, ce qu'eft le voifinage des volcans  
 „ pour d'autres Peuples. „

La description de la Ville de Venife ex-  
 prime excellemment la fingularité de fa situa-  
 tion, & s'anime par des paradoxes géogra-  
 phiques & des antithèfes heureufes. “ Une  
 „ Ville grande, magnifique & riche, inex-  
 „ pugnable, fans enceinte & fans forteref-  
 „ fes, domine fur foixante-douze Ifles.  
 „ Ce ne font pas des rochers & des mon-  
 „ tagnes élevés par le tems au fein d'une  
 „ vaste mer ; c'eft plutôt une plaine mor-  
 „ celée & coupée en lagunes par les stag-  
 „ nations d'un petit golfe, fur la pente  
 „ d'un terrain bas. Ces Ifles, féparées par  
 „ des canaux, font jointes aujourd'hui par  
 „ des ponts. Les ravages de la mer les ont  
 „ formés ; les ravages de la guerre les ont  
 „ peuplées vers le milieu du cinquième  
 „ fiècle. Les habitans de l'Italie fuiant de-  
 „ vant Attila, chercherent un afyle dans  
 „ l'élément des tempêtes. „ Le gouverne-  
 ment de Venife n'eft pas fort applaudi par  
 l'Ecrivain politique. Ses traits font vifs,  
 mais on afsûre qu'ils ne font pas hazardés.  
 “ Depuis la décadence de fon commerce,

„ Venise a diminué son action au-dehors,  
 „ sa vigueur au-dedans, & est tombée dans  
 „ une circonspection pusillanime. Elle a  
 „ pris, elle a renforcé le caractère national  
 „ de toute l'Italie ombrageuse & défiante.  
 „ Avec la moitié des trésors & des veilles  
 „ que lui a coûté depuis deux siècles sa  
 „ neutralité; elle se feroit délivrée à jamais  
 „ des dangers dont à force de précautions  
 „ elle s'environne. Sa plus grande confian-  
 „ ce est dans un Inquisiteur qui rôde per-  
 „ pétuellement entre les individus, la hache  
 „ levée sur le cou de quiconque osera dire  
 „ du bien ou du mal de l'administration.  
 „ Le grand crime est la satire ou l'éloge  
 „ du gouvernement. Le Sénateur de Veni-  
 „ se, caché derrière une grille, dit à son  
 „ sujet : *Qui es-tu pour oser approuver*  
 „ *notre conduite ?* Un rideau se leve; le  
 „ pauvre Vénitien tremblant voit un cada-  
 „ vre attaché à une potence, & entend une  
 „ voix redoutable qui lui crie de derrière  
 „ la grille : *C'est ainsi que nous traitons*  
 „ *notre apologiste ; retourne-t-en dans ta*  
 „ *maison, & tais-toi.*

Ces passages & quelques autres qui peu-  
 vent prévenir en faveur de l'Auteur, sont  
 très-insuffisants pour décider le mérite gé-  
 néral de l'ouvrage. Le jugement qu'on lit dans  
 les *trois siècles* touchant l'*Histoire du Parle-*  
*ment d'Angleterre* & celle du *Stadthouderat*,  
 se vérifie exactement à l'égard de l'*Histoire*  
*philosophique*. Comme nous ignorions les  
 progrès que Mr. l'Abbé Raynal avoit fait

depuis quelque-tems dans la nouvelle Philosophie & la haine de la Religion , nous avons été d'abord portés à croire que ces trois ouvrages n'étoient pas enfans du même pere ; mais une seconde lecture de l'*Histoire du Parlement* comparée à celle des *deux Indes* , nous a convaincu du contraire.

“ L'une & l'autre ressemblent à ces portraits  
 „ où la vérité est sacrifiée au coloris , ou  
 „ plutôt à ces étoffes dont la broderie cou-  
 „ vre le fond. Sa manière de présenter les  
 „ événemens n'est point un récit , c'est  
 „ une déclamation , un amas d'antithèses,  
 „ un enchaînement de pensées symmétri-  
 „ ques , une collection de jolis tableaux ,  
 „ qui caractérisent bien plus le pinceau aca-  
 „ démique que les vigoureux craïons de la  
 „ muse de l'histoire. Si cependant le brillant  
 „ de l'esprit, la fécondité de l'imagination ,  
 „ l'élégance du dessein , peuvent excuser ces  
 „ défauts , personne n'aura plus de droit à  
 „ l'indulgence que Mr. l'Abbé Raynal.  
 „ Cette indulgence ne doit pas tirer à con-  
 „ séquence. Il ne faut jamais oublier que  
 „ le genre historique exclut les ornemens  
 „ recherchés ; que le naturel , une noble  
 „ simplicité , la chaleur du stile , & avant  
 „ tout le discernement & l'amour de la vé-  
 „ rité , sont les seules qualités qu'il admet ;  
 „ & que sans cela il ne faut jamais préten-  
 „ dre au titre d'historien. Ce n'a pû être  
 „ l'intention de Mr. Raynal. C'est pourquoi  
 „ nous regarderons ces deux hystores ( du  
 „ *Stadthouderat & du Parlement d'Angle-*

, terre ) comme une source d'amusement  
 „ pour le Lecteur , en le prémunissant tou-  
 „ tefois contre le danger de la féduction. „  
 Tout Lecteur intelligent reconnoît ici l'*Hif-*  
*toire philosophique* ; mais quoique ce nou-  
 veau né ait tous les traits de ses freres , il  
 en a auffi de particuliers qui le rendent plus  
 difforme & plus monftrueux.



*RÉLATION des Voïages autour du*  
*Monde entrepris par ordre de S. M. Bri-*  
*tannique actuellement regnante , pour fai-*  
*re des découvertes dans l'hémisphère mé-*  
*ridional , & successivement exécutés par*  
*le Commodore Byron , le Capitaine Car-*  
*teret , le Capitaine Wallis & le Capitai-*  
*ne Cook , dans les vaisseaux , le Dau-*  
*phin , le Swallow & l'Endeavour ; rédigée*  
*d'après les Journaux tenus par les dif-*  
*férens Commandans & les papiers de Mr.*  
*Banks ; & enrichie de figures , plans &*  
*cartes : Ouvrage traduit de l'Anglois , 4*  
*vol. in-4°. A Paris chez Saillant & Nyon,*  
 1774.

**L**A découverte du nouveau monde a éten-  
 du les connoissances aussi-bien que  
 les possessions des habitans de l'ancien. La  
 Géographie , la Physique , l'Astronomie ont  
 trouvé dans ces nouveaux champs des ac-  
 croissements étonnans. Le passage de Ve-  
 nus , la mesure du Méridien , la détermi-

nation de la figure de la terre ont attiré sur ce nouveau théâtre les premiers observateurs de l'Europe. Leurs observations n'ont fans doute pas toutes également réuffi, tous les calculs n'ont pas été exactes, ni conféquemment d'accord entre eux ; quelques fois un Aftronome a détruit l'ouvrage de l'autre ; des querelles particulières, des prétentions exclusives, la lumière folâtre des fyftêmes affociée à la marche afsûrée de la Géométrie ont affoibli le mérite de ces expéditions fcientifiques, & refferré les efpérances qu'on en avoit conçues : mais l'on ne peut difconvenir qu'elles n'aient été utiles à bien des égards & qu'elles n'aient jeté des lumières fur des matières intéreffantes.

Les Savans envoiés en Amérique par ordre de Sa Majefté Britannique fe font occupés des productions de la nature, des mœurs & du naturel des peuples autant que de la marche des aftres. Ces Messieurs envoiés pour obferver Venus, en ont obfervé plus d'une : ils s'arrêtent fur des détails peu affortis à la dignité du Monarque fous la protection duquel ils voïageoient. On peut calculer la marche des aftres, & ignorer des chofes fort communes : être très-favant en Géométrie, & quelques fois ridicule dans fes difcours & fa conduite. On ne peut s'empêcher p. ex. de défirer un peu plus de décence & de fageffe dans le grave Mr. Banks : fa relation n'en eut été que respectée davantage. On est un peu humili-

lié de voir ce fameux observateur affister tout nu & tout barbouillé aux obsèques d'une Sauvage. " Il alla le soir dans l'en-  
 „ droit où étoit déposé le corps , & il fut  
 „ reçu par la fille de la défunte , quelques  
 „ autres personnes & un jeune homme qui  
 „ se préparoient à la cérémonie. On le dé-  
 „ pouilla de ses vêtemens à l'Européenne ;  
 „ les Indiens nouerent autour de ses reins  
 „ une petite pièce d'étoffe , & ils lui bar-  
 „ bouillèrent tout le corps jusqu'aux épau-  
 „ les avec du charbon & de l'eau , de ma-  
 „ nière qu'il étoit aussi noir qu'un Nègre.  
 „ Ils firent la même opération à plusieurs  
 „ personnes , & entre autres , à quelques  
 „ femmes. &c. &c. Pour bien juger de la  
 relation d'un voiage, il est bon de connoître le caractère du voiageur. La Nation qui paroît avoir fixé leurs regards par préférence , sont les Insulaires d'Otaïti. Ce peuple né sous un climat doux & dans une terre fertile est si différent des Sauvages de l'Amérique , que nos Voïageurs nous le représentent comme très-police , très-humain , sage & heureux ; mais le lecteur attentif ne découvre pas dans le tableau qu'ils en tracent tous les traits qu'ils voudroient y faire admirer : il se plaît à observer que Tupia , principal Prêtre de l'Isle & ancien premier Ministre de la Reine Oberea , abandonne sa Patrie pour s'embarquer avec les Anglois. Il faut que le pauvre Tupia n'ait pas connu le bonheur de son Isle. Si nous avions vu le Lord North & l'Archevêque de Cantorberi

torbéri s'embarquer pour aller vivre comme les Otahitiens , serions nous fort prévenus & portés à croire que la vraie félicité réside exclusivement en Angleterre ? Il faut néanmoins convenir que ces Sauvages ont porté les Arts à un point qui peut étonner. Toutes les maisons sont construites sur le même plan. Une maison de moyenne grandeur forme d'ordinaire un carré long dont le plus grand côté est de vingt-quatre pieds sur onze ou douze de largeur ; sur ce terrain s'élève le toit , soutenu sur trois rangs de poteaux parallèles , un de chaque côté , & le troisième dans le milieu ; le toit est composé de deux toits inclinés l'un vers l'autre , & se termine en faitage. Il n'y a guère que trois pieds & demi de la plate-forme à la naissance du toit , & neuf jusqu'à la pointe qui forme la plus grande élévation de l'intérieur. Les entrecolonnements ne sont pas même fermés par un treillage , & la maison ouverte des quatre côtés est rafraichie par tous les vents de quelque point de l'horizon qu'ils puissent souffler. Le toit est recouvert de feuilles de palmier ; & sur le sol , où se trouve répandue une herbe d'une odeur douce & déjà fanée , ils étendent des nattes qui dans le jour leur servent de siège & de lit durant la nuit. On voit néanmoins dans quelques maisons un siège réservé au pere de la famille. Leurs maisons ne sont à proprement parler que leurs dortoirs ; car excepté en tems de

pluie, ils mangent en plein air, sur des sièges de verdure ombragés.

Sans la vie molle & voluptueuse que mènent ces Insulaires, les progrès des Arts auroient sans doute été plus intéressants & plus rapides. Mais on fait combien le désordre des mœurs énerve les facultés de l'ame & enchaîne le génie des Arts asservi à des plaisirs brutaux.

*Quid musæ sine moribus vanæ proficiant.*

Ils ont une grande vénération pour la sépulture des morts. Les Anglois l'ont éprouvé dans quelques occasions, & malgré l'union avec laquelle ces Sauvages vivoient avec eux, un jour que le Chirurgien du Vaisseau avoit cueilli une fleur sur un arbre qui croissoit dans une enceinte consacrée aux morts, un Indien qui l'apperçut, vint par derrière & le frappa; le Chirurgien voulut l'arrêter, mais deux autres Insulaires survinrent, & le prenant par les cheveux, ils le forcerent à lâcher leur compagnon, & prirent à l'instant la fuite. Mr. Cook aiant eu la curiosité de voir le tombeau d'un Indien mort depuis peu, trouva le mort déposé sous un hangar contigu à la maison qui avoit fait sa résidence. La description qu'il fait de ce monument suppose un peuple qui voit au-delà des bornes de la vie. Ces mêmes lieux où ils déposent leurs morts, sont aussi ceux de leur Culte. Les habitans d'Otahiti sont donc plus religieux que plusieurs Philosophes qui nous

les représentent comme le modèle d'un peuple heureux : ces Sauvages éclairés par quelques rayons échappés & noyés dans une nuit profonde ; croient l'immortalité de l'ame , & leurs admirateurs ne la croient pas ; ils nous disent en termes exprès , que si tous les hommes naissoient dans le climat d'Otahiti , le paradoxe de Jean Jacques seroit une doctrine bien sage , & qu'alors la civilisation , la Religion , les mœurs eussent été effectivement un malheur : il est curieux d'entendre raisonner sur ce sujet Mr. de la Harpe , ou quelqu'un de ses coopérateurs :

“ Ces Insulaires vivent dans un climat &  
 „ sur un sol qui les met au-dessus du be-  
 „ soin des arts , & d'après tout ce qu'on en a  
 „ rapporté , on est forcé de penser que c'est  
 „ le peuple le plus fortuné de la terre. La  
 „ situation où ils se trouvent est véritable-  
 „ ment l'état de la nature tel qu'il peut  
 „ exister sur le globe : & si nous avions  
 „ passé par cet état avant de nous policer ,  
 „ on auroit lieu de regretter avec Mr. Rouf-  
 „ seau notre ancienne barbarie. Les parti-  
 „ sans de cet éloquent Philosophe ne man-  
 „ queront pas de citer les Otahitiens pour  
 „ appuyer leur système ; mais on peut ré-  
 „ pondre d'avance , que les circonstances  
 „ réunies en leur faveur ne pourront pres-  
 „ que jamais s'appliquer à une autre peu-  
 „ plade. „ Les Otahitiens sont , dit-on ,  
 dans l'état de nature pure ; ils ne connois-  
 sent presque point la pudeur : le besoin de  
 la jouissance est pour eux comme les autres

besoins. Voilà le raisonnement des Philosophes : mais les hommes sensés en font un autre. Cet état de nature pure selon eux est une chimère, & si les Otahitiens ne connoissent guère la pudeur, c'est qu'ils ont appris à ne la respecter pas, & que les sentimens les plus naturels & les plus forts s'affoiblissent & se détruisent peu-à-peu par des impressions & des habitudes contraires. L'homme colérique ne connoît pas les charmes de la douceur, l'ivrogne le mérite de la tempérance, l'avare le bonheur de la médiocrité, l'orgueilleux les douceurs d'une vie sans prétentions; il faudra conclure que ces vices forment l'état de pure nature, & que ce que ces hommes vicieux ignorent, est une invention humaine, un fruit de l'éducation. Pour donner une idée de ces Messieurs qui voudroient vivre en Otahitiens, il faut savoir “ qu'un nombre très-  
 „ considérable d'Otahitiens des deux sexes,  
 „ forment des sociétés singulières, appel-  
 „ lées *Arcoy*, où toutes les femmes sont  
 „ communes à tous les hommes; cet ar-  
 „ rangement met dans leurs plaisirs une va-  
 „ riété perpétuelle, dont ils ont tellement  
 „ besoin, que le même homme & la même  
 „ femme n'habitent guère plus de deux à  
 „ trois jours ensemble. Les hommes s'y di-  
 „ vertissent par des combats de lutte, &  
 „ les femmes y dansent en liberté la *Tomo-*  
 „ *rodée* (\*), afin d'exciter en elles des

---

(\*) Espèce de danse lubrique du pays.

„ désirs qu’elles satisfont sur le champ.  
 „ Les Otahitiens, loin de regarder comme  
 „ un déshonneur d’être aggrégés à cette so-  
 „ ciété, en tirent au contraire vanité,  
 „ comme d’une grande distinction. Lors-  
 „ qu’on nous a indiqué quelques person-  
 „ nes qui étoient membres d’un *Arreoy*,  
 „ nous leur avons fait, Mr. Banks & moi,  
 „ des questions sur cette matière, & nous  
 „ avons reçu de leur propre bouche les  
 „ témoignages que je viens de rapporter. „  
 On sent qu’un peuple si corrompu porte  
 naturellement les suites & la peine de ses  
 excès; les Otahitiens, ce peuple si sage &  
 si heureux, n’en sont pas plus exempts que  
 les autres. “ Ils distinguent leur maladie  
 „ par un mot qui revient à celui de pour-  
 „ riture, & ils lui donnent une significa-  
 „ tion beaucoup plus étendue; ils nous  
 „ décrivent dans les termes les plus pathé-  
 „ tiques, les souffrances des premiers infor-  
 „ tunés qui en furent les victimes: ils ajoû-  
 „ terent qu’elle faisoit tomber les poils &  
 „ les ongles, & pourrissoit la chair jusqu’-  
 „ aux os; qu’elle répandit parmi eux une  
 „ terreur & une consternation universel-  
 „ les; que les malades étoient abandonnés  
 „ par leurs plus proches parens, qui crai-  
 „ gnoient que cette maladie ne se commu-  
 „ niquât par contagion, &c. „

Que penser des Philosophes qui déchaî-  
 nés contre la morale du Christianisme &  
 les fruits heureux de la vertu, prétendent  
 lui substituer celle des Otahitiens, & qui

par ce bel échange se vantent de faire le bonheur des hommes ? Lecteurs automates, qui daignez lire & approuver leurs paradoxes infensés , rougissez de votre crédulité , de votre stupeur , ou bien de la corruption de votre cœur.



*R E M E D E contre l'hydropisie.*

**D**ES lettres de l'isle de Rhé attestent les faits suivans. Deux Médecins faisoient administrer les remèdes ordinaires à une Demoiselle attaquée d'hydropisie. Le mal continuant toujours , après des ponctions réitérées , dans lesquelles on avoit tiré une prodigieuse quantité d'eau , les Médecins alloient tenter encore la même opération , lorsqu'une femme qui se trouva chez la malade , dit qu'elle avoit entendu parler depuis peu , de deux personnes qu'on avoit guéries d'une hydropisie décidée , en leur frottant , matin & soir , le ventre pendant une heure entière avec de l'huile d'olive. On en fit l'essai dès le même jour ; le troisième jour les urines commencèrent à couler avec plus d'abondance , & continuèrent à augmenter d'un jour à l'autre. L'enflure diminua peu-à-peu , & au bout de quinze jours il n'en restoit plus aucun vestige : l'appétit , la digestion , le sommeil revinrent à la malade ; elle reprit des forces & de l'embonpoint , & au bout de six semaines elle

se trouva parfaitement rétablie, au grand étonnement des Médecins, qui l'abandonnerent dès l'instant qu'on essaya ce nouveau remède.

Il y a environ deux mois qu'un homme âgé de 55 ans, aiant le ventre, les cuisses & les jambes prodigieusement enflées, & se voiant abandonné des Médecins qui le jugeoient attaqué d'une hydropisie incurable, prit aussi le parti de se faire frotter d'huile d'olive. Après trois ou quatre jours de frottemens, ses urines coulerent abondamment, & en quinze jours de tems, le ventre, les cuisses & les jambes diminuerent au point qu'il fut en état de se promener; ce qu'il n'avoit pû faire depuis long-tems. Une femme de 70 ans s'est guérie de même d'une hydropisie qui ne paroissoit pas moins dangereuse.

---

LE Sr. Adam GERARD, Maître Horloger en la Ville de Bruxelles, a inventé une Montre qui, par le moien d'un seul coup de repoussoir, se trouve remontée pour cinquante & une heures. Le repoussoir ne peut causer aucune fracture, ni aucun autre accident, & cette montre n'est pas plus dure à remonter qu'une montre à répétition. Cette pièce n'a aucun rapport aux autres montres à repoussoir qu'il faut pousser plusieurs fois, & qui ne vont qu'environ trente heures, de sorte qu'on ne fau-

roit accuser l'Artiste d'avoir imité ou perfectionné l'ouvrage des premiers inventeurs des montres à repouffoir. La simplicité de l'ouvrage & le petit nombre de pièces dont il est composé, le rendent plus curieux, & en afsûrent la bonté; ledit Sr. Gérard a eû l'honneur de présenter cette pièce à S. A. R. le Gouverneur-Général, & ce Prince dont le génie pour les beaux Arts & la Méchanique est connu, a daigné l'accepter, & en a témoigné sa satisfaction à l'Artiste.



## E N I G M E.

*D*E ceux qui par mon nom savent me recon-  
noître,  
Les uns ne m'ont point vû; d'autres par la  
fenêtre  
Ne m'ont vû qu'en passant; tout le monde la  
nuit  
Me connoît aussi-bien que quand le Soleil luit.  
Rien ne vous paroît plus contraire,  
Que grand sujet de joie & grand sujet de deuil;  
Ils ne diffèrent pourtant guère  
Chez moi, qui du berceau m'occupe & du cer-  
cueil.

*Cela s'appelle être volage;*  
*C'est ma profession, ma propre qualité;*  
*Et pour passer de l'une à l'autre extrémité,*  
*Un seul instant pas d'avantage.*  
*Les camps ne me virent jamais;*  
*Mais quoique faite pour la paix,*  
*Je suis néanmoins le partage*  
*D'un vainqueur distingué dans le tems*  
*du pillage.*



## NOUVELLES POLITIQUES.

## T U R Q U I E .

C O N S T A N T I N O P L E ( *le premier Août.* )  
 Les revers que notre Armée a efflués & la paix défavantageuse que nous venons de faire , ne contredit en rien ce que nous avons plusieurs fois avancé sur le mauvais état de l'armée Russe. Sans la conduite inconfidérée du Grand-Visir & ses fautes multipliées , dont Mr. de Romanzow a profité en grand homme , la Porte donneroit la loi à la Puissance dont elle la reçoit. On prétend néanmoins que cette paix n'est point une suite des opérations des Russes quoique très-heureuses , & que la disposition d'une grande Puissance à prendre parti contre les Ottomans , a plus influé sur cet événement que les exploits du Maréchal Romanzow. On assure que ce Général a dit en passant le Danube , qu'il ne repasseroit point ce fleuve sans avoir fait la paix : or il ne pouvoit alors en aucune sorte prévoir ni même imaginer les fautes incompréhensibles de nos Généraux ; il y a donc lieu de croire qu'il étoit informé des raisons qui devoient produire la paix quel que fut le succès des manœuvres militaires.

BELGRADE ( *le 12 Août.* ) On a appris des détails ultérieurs des derniers combats entre les Russes & les Ottomans. A l'action

qu'il y eut le 20 de Juin , 9000 Russes réussirent à mettre en fuite un Corps de 40 à 50 mille Turcs , conduits par le Reis-Effendi , Abdul-Refak , & par l'Aga des Janissaires. La Cavalerie abandonna lâchement le champ de bataille & l'Armée même , la plupart aiant d'abord pris le chemin de Constantinople , & ceux qui revinrent au Camp s'y étant portés aux plus grands excès. Ils se vangerent entre-autres sur Abdul-Refak , leur Commandant , d'une défaite qu'ils ne pouvoient imputer qu'à leur propre conduite , & ils pillèrent ses tentes & ses bagages. Le 30 Juin l'on fut convaincu encore plus clairement du peu de fond qu'il y avoit à faire sur notre nombreuse Armée. Les Russes , encouragés par le succès du 20 Juin , s'avancerent ce jour-là vers le Grand-Visir & firent mine de l'attaquer ; sur-quoi il fit avancer un Corps de 30,000 hommes pour les repousser ; mais à peine l'avant-garde ennemie eut-elle fait sa première décharge , que toute la cavalerie Ottomane , saisie d'une terreur panique , lâcha le pied & revint au Camp , qu'elle pilla & se retira ensuite pour retourner chez elle , laissant le Grand-Visir avec la seule Infanterie à Schumla. Dix mille de ces Spahis fuyards passerent à Constantinople. Les tentatives qu'on a faites pour les engager à aller rejoindre l'Armée , les offrés même d'argent ont été inutiles : ils ont menacé le Gouvernement avec tant d'audace , & tous les motifs de devoir & d'obéissance , qu'on leur a allégués , ont été

reçus avec tant d'insolence & de mépris, que, crainte de pis, l'on s'est vû dans la nécessité de leur accorder le passage. Le Grand-Visir, abandonné & enfermé dans son Camp, s'est vû obligé à faire la paix. Cela n'empêche pas que d'autres raisons n'aient également influé & peut-être davantage sur la pacification générale si avantageuse aux Russes & si préjudiciable à la Porte.

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 15 Août.) Le 4 de ce mois un Courier, arrivé de l'Armée du Feld-Maréchal Comte de Romanzow, apporta la grande & heureuse nouvelle de la conclusion de la Paix avec la Porte. L'Impératrice se trouvoit à Pétershof, où, d'abord après l'arrivée de l'express, Sa Maj. fit annoncer au Peuple cet événement si désiré par une décharge de 200 pièces de canon, & revint le lendemain en cette Ville pour l'y célébrer avec toute la solemnité convenable; huit jours de suite il y a eu ici des fêtes & des réjouissances publiques à la même occasion. Le Colonel Comte de Romanzow & le Major Prince Gagarin, qui ont été les premiers porteurs de la nouvelle, ont été, le premier élevé au grade de Général-Major, & le second décoré de la clef de Chambellan de Sa Maj. Le 8. on a reçu la ratification du Grand-Visir.

RIGA (le 18 Août.) On fait maintenant la raison du départ précipité de quel-

ques Régimens cantonnés dans les environs de Pétersbourg ; ils font en marche contre le rebelle Pugatschew qui s'est avancé jusqu'à Cafan , après avoir remporté quelques avantages sur les troupes Impériales. L'Impératrice a ôté au Général Tſcherbatow le commandement des Troupes destinées à agir contre les féditieux , pour le donner au Général Prince de Galitzin.

## P O L O G N E .

VARSOVIE ( le 25 Août. ) Enfin le sort de ce Roïaume , par rapport à la forme de son Gouvernement , est réglé , & le Conseil-permanent est établi avec de très-légères modifications qui ont été faites au plan que nous en avons donné en son tems. Les alternatives de vivacité & de lenteur avec lesquelles on avoit successivement conduit cette affaire , avoient porté à croire , ou qu'on ne la vouloit pas sérieusement , ou qu'on ne l'avoit mise sur le tapis que pour la forme : l'événement vient cependant de justifier le contraire ; & dès la première assemblée de la Délégation , depuis sa rentrée , il a été aisé de s'appercevoir que les trois Ministres demandoient l'établissement du Conseil-permanent , d'une manière qui ne souffroit plus de subterfuges , de lenteurs & d'objections de la part des adversaires de ce Conseil. Ces dispositions étoient clairement consignées & fortement exprimées dans un discours que Leurs Exc. firent lire à la

Délégation , le premier de ce mois , & qui fit la plus vive impression sur les esprits même les plus opiniâtres & les plus rebelles. En conséquence le Roi fut obligé de donner son consentement , le 7 ; & le 8 , jour à jamais remarquable dans nos fastes , le projet de ce Conseil fut signé & approuvé de la Délégation entière , qui fut ensuite prorogée jusqu'au 11. Le Prince Poninski qui sera nommé Maréchal du Conseil-permanent , & qui en cette qualité se verra associé au trône , ou plutôt élevé au-dessus de lui par les pouvoirs & les prérogatives de sa nouvelle dignité , donna ce même jour 8 , des démonstrations d'allégresse qui exprimoient assez le contentement que lui faisoient éprouver l'adoption de cette forme de gouvernement. Il y eut le soir chez lui assemblée & bal ; & les environs de son Palais retentissoient des cris répétés de *vivat* , *vivat*. Ces bruyantes réjouissances ont duré pendant deux jours. Malgré le tems orageux , le Maréchal lui-même , à la tête de sa cohorte , a parcouru les rues avec une troupe de musiciens , & par-tout il a été reçu & salué comme le nouveau Chef de la République , du moins dans la réalité. Le nombre des Troupes , qu'on a accordées au Roi pour la garde de sa Personne est , dit-on , de 2000 hommes ; mais les quatre Régimens des Gardes retourneront sous l'autorité des Grands-Généraux. On espère à présent de voir publier bientôt tout le projet tel qu'il a été signé , quoiqu'il reste encore

quelques petits détails à régler. Il a été question de savoir si les Diffidens pourront être Membres du Conseil-permanent : mais presque toute la Délégation a été pour la négative , & Mr. Wilczewski , Nonce de Wizna , s'est sur-tout opposé à la proposition.

On n'a rien entamé d'essentiel dans la séance de la Délégation qui s'est tenuë le 12. On ne chercha qu'à y réconcilier avec le Prince Poninski le Prince Czetwertynski , l'un des Délégués qui en avoit été fort mal-traité le 8 dans une sérénade ; mais celui-ci répondit que cette affaire ne pouvoit être décidée que par la voie de la Justice , ou à coups de pistolet ; cependant on croit qu'elle se terminera comme plusieurs autres qui n'ont point eu de suites. Ce Prince Czetwertinsky a encore remis au Grod de Czerskø un Manifeste qu'on n'avoit pas voulu recevoir ici. Il fut également question dans cette séance de décider à qui appartiendroit le droit de présenter à la Diète les Candidats pour le Conseil-permanent. On déclara d'abord qu'il étoit inhérent à la dignité de Maréchal ; mais ensuite on s'opposa à cette résolution.

Le Public toujours impatient de deviner les événemens & les faits , se permet de publier des articles de la paix qui ne sont pas encore bien constatés , & ajoute aux conditions que le Feld-Maréchal a mandées à Mr. de Stackelberg , que ce Général a stipulé dans le traité de paix , que la Walachie

& la Moldavie seront érigées en République qui paiera un tribut à la Porte, à peu près comme font à son égard les Régences de Barbarie ; que la Porte s'engage à faire démolir la forteresse d'Oczakow, article non moins important pour la Russie que l'indépendance de la Crimée ; que cette même Puissance paiera sur le champ à la Russie 4 millions, 500 mille roubles pour l'indemniser des fraix de la Guerre, &c. &c. Comme ces articles importans ne sont point contenus dans la lettre du Général Ruffe, on est en droit de les révoquer en doute. On apprend qu'il y a eû une révolte à l'Armée du Grand-Visir avant la conclusion de la paix. Les troupes Européennes ont combattu contre celles de l'Asie, & il y a eû beaucoup de sang répandu. On ajoute que le Visir avoit été si troublé, qu'il avoit donné ordre de mettre le feu aux bagages de l'Armée.

L'Abbé Adam Narusewicz, Ex-Jésuite, issu de la très-ancienne Famille des Sénateurs de ce nom en Lithuanie, Poète célèbre dans ce Roiaume, très-versé dans toutes les Sciences & Langues, & l'ornement de notre République des Lettres, vient d'obtenir du Roi en Lithuanie le Bénéfice de Niemenczyn, qui rapporte annuellement 12 mille Fl. polonois. — On répare les chemins publics en Livonie : on y construit des Hôtelleries de distance en distance pour la commodité du Grand-Prince de toutes les Russies, qui doit visiter la Livonie &

les Provinces de la République qui sont cédées à la Russie par le Traité de partage. — Mr. le Comte Brzostowski, Chevalier de l'Ordre de St. Stanislas & Chanoine du Chapitre de Wilna, est parvenu enfin par des efforts multipliés à civiliser les habitans de ses terres, les affranchir du joug de l'esclavage & en faire des hommes utiles. Ce Chanoine a été bien récompensé de ses peines, puisque le païsan qui ne païoit que deux florins annuellement par tête & même avec peine il y a sept ans, en paie actuellement 128 de grand cœur & sans se gêner. D'ailleurs la population y a beaucoup augmentée depuis ce tems là. On a fû tous ces détails par une lettre que Mr. Brzostowski a écrite lui-même à un de ses amis d'ici. Ce digne Chanoine, pour former la génération future, a donné toutes sortes de Maîtres aux enfans de ses païsans, qui se gouvernent selon les loix qu'il a dressées pour eux.

Le 11 de ce mois, deux Archi-Prêtres des Grecs dés-unis, savoir Jean Bohdanowicz de Krafne & Elie Hotofzkiewicz de Winnica, au Palatinat de Braclaw, apportèrent ici de Pétersbourg une Ukase, adressée au Baron de Stackelberg pour qu'il eût à seconder leurs désirs. Ce Ministre les envoïa avec un billet à Mr. Mlodziejowski, Grand-Chancelier du Roïaume, à qui ils présentèrent une Supplique, dont voici la substance : “ Les unis Russo-Grecs aiant employé la violence, les armes, la persécution

tion & ufé de rufe , pour introduire dans les Provinces de Pologne une Croïance pour laquelle le peuple a montré tant de fois fon averfion , parcequ'il y étoit contraint & cette contrainte étant la caufe principale de toutes les révoltes en Ukraine , où le peuple a introduit publiquement derechef le Culte des Non-unis , conféquemment pour n'être pas troublé en matière de Religion , ni par les Evêques de l'Union , ni par les Seigneurs propriétaires qui profeffent le Rit Romain , on demande qu'il puiſſe avoir dans quelque Ville de l'Ukraine un Evêque ſchifmatique de fa Religion. „ Ces deux Emiffaires déclarent publiquement que , ſi on n'accorde pas à ce peuple furieux l'objet de ſa demande , il fera difficile de prévenir une féditiôn qui eſt prête d'éclater & de l'empêcher , ou de quitter des campagnes fertiles pour aller s'établir ſur une terre de la domination Ruſſe , ou de venger par l'effuſion du ſang une liberté de conſcience qu'on lui diſpute.

## E S P A G N E.

MADRID ( le 18 Août. ) Depuis l'arrivée d'un courier Anglois qui apporta des dépêches de ſa Cour au Lord Grantham , Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique , le bruit ſ'eſt répandu ici , qu'il eſt ſurvenu des différens entre les Gouverneurs Eſpagnols & Anglois dans les Indes-Occidentales au ſujet de l'Île des Ecreviſſes. On dit même

que les deux partis en font venus aux mains , & qu'à cette occasion les Espagnols ont eû le deffous , & ont été obligés de chercher leur falut dans la fuite. On ajoute auffi qu'un de leurs Navires a été coulé à fond.

## P O R T U G A L .

LISBONNE ( le 8 Août. ) Le 29 du mois de Juin , Fête de Saint Pierre , l'Infant Don Pedro donna , en fon Château de Quelus , une fête magnifique à LL. MM. Très-Fidelles. Les Ministres étrangers qui y affiſterent , étoient placés dans des loges pour voir la courſe des taureaux , & on leur ſervit enſuite un ſouper ſplendide qui fut ſuivi d'un très-beau feu d'artifice. Un Navire de la Compagnie de Fernambuc , parti d'ici ces jours derniers , pour la baie de Tous-les-Saints , a échoué ſur la côte , preſqu'à la ſortie de ce port. Heureuſement perſonne n'a péri. On eſt même parvenu à ſauver toute la cargaiſon qui conſiſtoit en étoffes du Pais , en Baiettes & Calmandes angloiſes. Le Roi vient de faire publier une Ordonnance en faveur de l'agriculture. Cette Loi renouvelle un Décret précédent par lequel il n'eſt pas permis , non ſeulement de dépouiller les anciens fermiers , ſi ce n'eſt pas par inſolvabilité , ou pour cauſe de dégradation , mais encore d'augmenter le prix des fermes. On parle beaucoup de différens ſurvenus entre nos Etats & ceux

d'Espagne en Amérique, & des suites qu'ils peuvent avoir.

## S U E D E .

STOCKHOLM ( *le 20 Août.* ) La récolte aiant été cette année plus précoce qu'à l'ordinaire & en même tems fort abondante , le Roi a permis l'exportation des grains qui n'avoit pû être encore accordée , depuis le commencement de ce siècle. On croit devoir cet avantage à la défense d'emploier le grain à la distillation du brandevin , aux encouragemens donnés à l'agriculture , & aux sages mesures prises pour la conservation du bled. — La chaleur a été si grande en Finlande qu'on y a manqué d'eau en quelques endroits , ce qui a occasionné une maladie contagieuse dans le bétail. Sur cet avis , les régences Ruffiennes ont fermé le passage aux bestiaux & à leurs conducteurs , dont ils ont exigé préalablement deux jours de quarantaine , avant que de leur permettre d'entrer dans l'Empire.

La Cour est parti le 8 de ce mois d'Ekolmsfund pour le Château de Gripsholm. Le Roi s'y est rendu par eau & y restera jusqu'au 23 , jour auquel il partira pour voir les manœuvres du Camp qui se forme dans la Province de Scanie. Les Ducs de Sudermanie & d'Ostrogothie y serviront en qualité de Lieutenants-Généraux.

## DANNEMARCK.

COPPENHAGUE (le 29 Août) Le 9, la Cour reçut une Estaffete de Varsovie avec l'importante nouvelle que la Paix avoit été conclue le 17 & ratifiée par le Grand-Vifir le 26 du mois dernier. L'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture a fait frapper, en l'honneur du Prince Frédéric son Président, une médaille qui représente d'un côté le Buste de S. A. R. avec ses titres; sur le revers, on voit Germanicus qui érige un monument à Auguste, avec cette inscription : *Vindici Patriæ*, au *Vengeur de la Patrie*. A l'exergue on lit ces mots, *Academia Piçt. Sculp. & Archit.* 1774.

## ANGLETERRE.

LONDRES (le 31 Août.) Le 16 de ce mois le Roi reçut de son Ambassadeur à la Cour de Vienne la nouvelle de la conclusion de la Paix entre les Russes & les Turcs. Cet événement fait grand plaisir à notre Cour qui a beaucoup travaillé pour y engager les deux parties; & on se flatte que notre commerce, jadis considérable au Levant & dans la Méditerranée, reprendra dans peu son ancienne vigueur. On croit que les Vaisseaux de guerre Russes employés dans la Méditerranée, hiverneront dans nos Ports, la saison étant trop avancée pour qu'ils puissent regagner Cronstadt avant l'hiver.

Le Général Gage, informé qu'on avoit proposé une convention pour rompre tout commerce avec la Grande-Bretagne, rendit le 29 Juin, en sa qualité de Gouverneur de Massachusett's-Bay, une Proclamation des plus sévères, pour défendre aux habitans d'adhérer à cette Ligue, de la signer, ou d'y co-opérer. Voici la teneur de cette Proclamation.

Comme certaines personnes, se qualifiant Comitté de correspondance pour la Ville de Boston, ont tout récemment ôsé produire ou faire produire certain instrument illégal, pour le faire signer, comme une Ligue & Convention solennelle, par les habitans de cette Province, lesquels par-là s'engageroient à suspendre tout commerce avec l'Isle de la Grande-Bretagne, jusqu'à ce que certains Actes du Parlement Britannique soient révoqués; & que Copies imprimées dudit instrument illégal ont été envoyées par ledit soi-disant Comité de correspondance aux différentes Villes de cette Province, accompagnées d'une lettre scandaleuse & séditieuse, dont le but est d'enflammer l'esprit du Peuple, de l'inquiéter par des craintes & des soupçons mal-fondés, & de l'exciter à entrer dans une Ligue hostile, & qu'on ne sauroit justifier, pour nuire à la Nation Britannique par l'interruption & la destruction de son commerce avec les Colonies, contre la fidélité qu'il doit au Roi, ainsi que contre la forme & l'effet de divers Statuts faits pour assûrer, encourager, protéger & régler ledit commerce; démarche qui tend à détruire l'autorité légitime du Parlement Britannique, comme aussi la paix, le bon ordre & la sûreté de la Communauté: & comme les habitans de cette Province, faute de considérer dûment ce qu'il y a de hautement criminel dans de telles Ligues, dont il n'y a point d'exemples, & les conséquences dangereuses qui en peuvent résulter, pourroient par inattention être tentés d'acquiescer à

ladite Ligue & Convention illégale, & par-là s'exposer aux conséquences fatales d'être considérés comme ennemis déclarés & ouverts du Roi, du Parlement & du Roiaume de la Grande-Bretagne :

A CES CAUSES, pour m'acquitter de mon devoir envers le Roi, par tendresse pour les habitans de cette Province, & à l'effet que personne, qui dans la suite pourroit s'engager dans de si dangereuses associations, ne puisse, pour pallier sa conduite, prétendre avoir ignoré le crime dans lequel il se feroit lui-même impliqué, j'ai jugé à propos de rendre la présente Proclamation, avertissant très-sérieusement tous les habitans de cette Province, quels qu'ils soient, de se garder de signer ladite Convention ou quelque autre semblable, d'entrer dans de telles associations illégales & hostiles, ou d'y prendre part en façon quelconque, s'ils veulent éviter les peines que méritent des offenses si aggravées & si dangereuses.

J'enjoins & j'ordonne en même tems, de la manière la plus précise, à tous Magistrats & autres Officiers dans les différens Comtés de cette Province, qu'ils aient efficacement soin de saisir & livrer à la Justice toute & chaque personne, qui dans la suite pourroit ôser publier, ou présenter à d'autres pour signer, ou signer eux-mêmes ladite Convention, ou quelque autre semblable, ou la conseiller, l'encourager, y donner leurs avis, ou y assister en quelque manière que ce soit. Et les Shérifs respectifs des différens Comtés de cette Province sont par la présente requis de la faire afficher sans délai dans quelques places publiques dans chaque Ville de leurs Districts respectifs. *Donné sous mon sceing à Salem le 29 Juin 1774.*

(Signé)

THO. GAGE.

Il s'en faut que le soulèvement des Américains contre l'Arrêt du Parlement pour fermer le port de Boston, soit aussi général que certaines gazettes le publient. Il pa-

toit même une déclaration de 52 principaux Colons, signée le 20 Juin, par laquelle ils "déplorent la trop grande facilité de gens,, sobres & paisibles, qui se laissent entraîner par des esprits rusés & artificieux,, lesquels sous le masque de patriotisme,, négligeant leurs propres affaires, passent le tems qu'ils doivent à l'entretien de leurs familles, à raisonner sur des choses,, qu'ils n'entendent point, & à noircir des gens dont ils envient la prospérité, & sur la ruine desquels ils voudroient s'élever. Après ce préambule ils ,, protestent contre l'établissement de Committés de correspondance, qu'ils regardent comme illégaux, de nouvelle invention, & ne tendant qu'à exciter à la rébellion & à causer une guerre civile : ils finissent par abhorrer & détester tout ce qui se fait à cet égard, déclarant les auteurs de ces procédés ennemis du Roi & de la Patrie, violateurs des Loix & de la liberté civile, perturbateurs de la paix de la société, destructeurs de la constitution, & ennemis du genre humain. ,,

La mission du Général Conway aux Cours de Vienne, de Berlin & de Hannover, a, dit-on, d'autres objets plus importans que l'échange de certains territoires. On prétend qu'il s'agit d'une alliance de S. M. avec les Cours de Russie, de Berlin & autres, qui auroit pour but de prévenir une nouvelle guerre, & de rendre la paix solide & durable. Il y a des politiques qui pré-

tendent que notre Cour est sur le point d'avoir des différens avec celle de Vienne. --- On a acheté ici par commission du Roi de Prusse douze Bâtimens bien armés, pourvus de munitions, & qui sont destinés pour la Mer Baltique.

Une femme de Deptfort qui a déjà eû deux maris qui n'avoient qu'une jambe, vient d'épouser en troisièmes noces un matelot qui en a perdu une sur un Vaisseau de guerre. Cette singularité fait dire à cette femme qu'elle croit avoir toujours le même mari.

De WILLIAMSBURG en Virginie, (le 26 Juin.) Le 13 de ce mois, il arriva ici un Exprès de Hampshire, envoié par le Colonel Abraham Hite, qui y réside, avec des lettres adressées à notre Gouverneur : elles nous annoncent les nouvelles les plus affligeantes touchant les dispositions, où sont les Indiens à notre égard : ils ont pris la résolution de nous faire une déclaration de guerre, qu'ils ont déjà anticipée par des hostilités. Le Colonel Hite rapporte, que le 4 de ce mois des passagers ont trouvé près de Cheat-river le nommé William Speir, sa femme & ses quatre enfans, massacrés & escalpés dans leur habitation. Dans un autre endroit, ils trouverent un habit d'homme, percé de balles, & près de là un enfant assassiné. Les Sauvages ont tué tout le bétail de ce district, & ils ont commis des cruautés qui font horreur. Il ne se passe, dit-on, guère de jours qu'on n'en appren-

ne de nouveaux exemples ; & le Colonel Hite afsûre , que , quoiqu'il ait réfidé dans cette Contrée pendant les deux dernières guerres Indiennes , il n'y a jamais vû de défolation pareille. à celle qui y regne aujourd'hui.

## I T A L I E.

ROME ( le 23 Août. ) L'antichambre du Pape a été r'ouverte le 16 , & S. S. a recommenée à donner des audiences publiques. Le Pere Buontempi , ami & confident du Pontife , continue à jouir de la plus grande faveur , & à avoir communication des affaires les plus importantes. --- Il paroît aujourd'hui que le bruit qui avoit couru que la Cour de Portugal s'étoit déterminée à assigner un capital pour l'entretien des Ex-Jésuites de ses Etats étoit fans fondement , puisqu'on afsûre que la Chambre Apostolique est sur le point d'établir un nouvel impôt pour subvenir à la subsistance de ces Ex-Religieux. --- La r'ouverture du Tribunal de la Nonciature d'Espagne que l'on regardoit comme une affaire arrangée , souffre aujourd'hui de nouvelles difficultés de la part de la Cour de Madrid ; quoique le S. Pere eut accordé toutes les conditions auxquelles cette Cour elle-même vouloit que se fit la réintégration du Tribunal en question.

La Congrégation des Cardinaux sur les affaires jésuitiques s'assembla , le 11 au matin , & rendit un Décret , approuvé du Pape ,

pour faire arrêter, le soir dans sa propre maison, Don Joseph Bari, Bénéficiaire de la Collégiale de St. Eustache, qui, après y avoir subi un interrogatoire, fut transporté au Château St. Ange. On ne peut deviner le motif de tels emprisonnemens, parce qu'en pareille matière on garde le plus profond secret. ---- Dans une excavation faite depuis peu à Ponte-Rotto ; on a trouvé environ 300 médailles antiques de différens Empereurs Romains. ---- Les lettres de Civita-Vecchia portent que depuis plusieurs nuits on voit un grand feu sur le Mont Argentaro, & qu'on croit que ce sont quelques broussailles épaisses qui ont pris feu par la grande chaleur qu'il fait maintenant. --- On dit que l'Eglise de Jesus sera donnée à la nation Espagnole, & qu'on leur vendra pour le prix de 400,000 écus la manufacture qui y est contiguë. Le Corps de saint Ignace avec la belle statuë sera transporté à son Eglise au Collège Romain ; & à l'endroit où est maintenant cette statuë on placera celle de la sainte Conception, Protectrice d'Espagne. Dans cette vente on ne comprend pas les beaux ornemens & l'argenterie que possède cette Eglise.

L'Ex-Jésuite Welzhafer, compagnon laïc de l'Assistant d'Allemagne, & qui l'a servi pendant un an au Château Saint - Ange, a présenté requête à la Congrégation établie pour les affaires de la Société supprimée, pour être mis en liberté. On lui a accordé cette grâce, & il est parti Samedi matin, sous

promesse de ne parler d'aucune chose qui concerne les Ex-Jésuites renfermés dans cette prison pontificale , à peine de punition rigoureuse en cas de contravention. --- Le Cardinal Stoppani se trouvant un peu soulagé de la dangereuse maladie qui l'a surpris , voulut le quinze , fête de l'Assomption de la Vierge , assister dans sa Chapelle à la Communion que reçurent ses domestiques ; après quoi il leur fit une pieuse exhortation , & leur demanda de lui pardonner si pendant le tems qu'ils l'ont servi , il leur a donné quelque sujet de mécontentement , & de prier Dieu pour lui.

MILAN ( le 19 Août. ) Le différent survenu entre la Cour de Turin & la République de Vénise , au sujet de l'envoi de deux Députés pour complimenter Sa Maj. Sarde , n'a pû encore se terminer. Le Résident Vénitien reçut , sur la fin du mois dernier , ordre de partir de Turin ; mais cette Cour lui refusa son audience de congé , défenses lui aiant déjà été précédemment faites d'y paroître. Cependant le Roi lui a fait le présent ordinaire ; savoir , son Portrait garni de brillans , de la valeur de 6 mille livres. On apprend de Turin , qu'on y fait de grands préparatifs pour le mariage du Prince Roial de Piémont avec Madame Marie-Adelaïde-Clotilde , Sœur aînée de S. M. Très-Chrétienne. --- On avoit décidé il y a quelque tems que les élèves de notre Séminaire & du Collège Helvétique devoient aller étudier à Brera. Mais le Cardinal notre

Archevêque a écrit à ce sujet à la Cour de Vienne, & lui a représenté que cette disposition étoit contraire aux constitutions du glorieux saint Charles, le fondateur. En attendant le succès de cette remontrance quatre Evêques d'Allemagne ont résolu d'ériger dans leurs Diocèses un Séminaire ressemblant au notre & avec les mêmes constitutions de Saint Charles, & ils ont présenté requête à l'Impératrice-Reine pour en avoir la permission. Cette requête a fait une telle impression sur l'esprit de S. M., qu'à l'instance de Mr. l'Archevêque elle a rendu un Décret qui ordonne que les élèves du Séminaire en question continueront d'y être enseignés comme par le passé & qu'on suivra les mêmes constitutions. ---- Dès papiers publics parlent d'un Bref du Pape, envoyé en France, pour permettre aux Jésuites de ce Roïaume de vivre en Communauté; de prêcher, instruire la jeunesse &c; mais bien des raisons doivent faire attendre la confirmation d'un tel avis.

NAPLES (le 16 Août.) Le Prince d'Albiano-Colonna a été déclaré Viceroi de Sicile, & le Roi l'a décoré du cordon de l'Ordre de Saint-Janvier. Ce Seigneur partira pour Palerme le 10 du mois prochain. On a vu ces jours-ci fortir de la sommité du mont Vésuve une certaine quantité de flammes; ce qui dénote une éruption prochaine. ---- Le Commandant & les Officiers du Vaisseau de guerre Espagnol, le Saint-Janvier, arrivé dans notre port le 2 de ce mois, furent présentés au Roi Jeudi dernier; & peu de tems

après on en débarqua les présens que le Roi d'Espagne envoie à cette Cour, consistant en tabac, étoffes & drogues précieuses; outre les 243,000 écus qui ont été consignés au Marquis Berio, Trésorier d'Espagne, & que celui-ci a fait passer à Rome pour l'entretien des Ex-Jésuites Espagnols. On croit que le Marquis Fogliani profitera du retour de ce Vaissseau pour aller faire sa cour à Sa Maj. Catholique. Par des lettres de Sicile on a appris que le 22 Juillet Mr. Filingeri, Archevêque de Palerme, prit possession de la charge de Président du Roïaume jusqu'à l'arrivée du nouveau Viceroi, & que la veille il étoit entré dans cette Capitale un Régiment dit de Sannio. Depuis le pardon général que le Roi a accordé au Peuple de cette Ville, on y jouït d'une parfaite tranquillité, & l'abondance regne dans toute l'Isle. --- On a fait ici une exécution assez singulière: c'est celle de deux chiens qui avoient dévoré un enfant & qui ont été tués publiquement par le bourreau, en conséquence d'un jugement rendu par un Tribunal de justice. Autrefois ces sortes d'exécutions étoient communes; on ne prétendoit pas proprement punir des coupables, mais l'on croïoit exprimer le respect dû à l'homme par tout ce que Dieu lui a soumis. L'homme prenoit une plus grande idée de son semblable lorsqu'il voïoit sa mort vengée jusques sur les animaux dénués de raison; il comprenoit ce beau mot de Sénèque, qu'un homme est une grande chose. On fait

*Homo, magna res hominem.*

qu'il étoit ordonné dans l'ancienne Loi de faire mourir les animaux qui auroient tué un homme.

MODENE (*le 21 Août.*) On a publié ces jours-ci un Edit daté du 30 du mois dernier contenant huit articles, qui portent en substance, que tout Négociant & Possesseur, de quelque sexe ou qualité qu'il soit, tout Chef ou Supérieur d'Ordre régulier, de l'un & de l'autre sexe, devra avant la fin du mois d'Août déclarer tous les grains, bleds, farines, &c. des anciennes récoltes qu'il aura en sa possession, ainsi que les mêmes sortes de grains de la nouvelle récolte; que pendant le mois de Septembre il devra déclarer les maïs; & avant le 15 Décembre les chataignes &c. Celui qui fera en défaut de le faire, ou qui manquera de bonne foi en le faisant, sera condamné, outre la confiscation des denrées, à payer deux écus d'or d'amende par chaque boisseau, & à des peines afflictives selon les cas. Les Tuteurs, Curateurs & autres semblables, seront sujets aux mêmes formalités pour leurs pupilles. A l'égard des déclarations des achats & ventes de grains & bleds de toute nature, les particuliers devront spécifier ce qu'ils achètent pour leur consommation; les Négocians & Conducteurs pour les revendre suivant les règles prescrites; les boulangers & fariniers pour les vendre au Public, &c. Le tout pour prévenir tout trafic illicite, tout monopole préjudiciable à la société & au commerce, & particulièrement l'abus intolérable des

contrats & conventions secretes &c. Le Duc nôtre Souverain ordonne aussi par cet Edit aux Curés des différentes Jurisdiccions de faire tous les ans une liste des naissances, des morts & des mariages ; de la remettre au Bon-Gouvernement &c. — On craint à Venise quelque différent avec la Cour de Vienne au sujet des frontières de l'Ilirie & de la Dalmatie. Ces frontières sont fort mêlées & incertaines , quoique le Général de Harsch fût chargé, il y a 20 ans, de régler avec les députés Vénitiens ces limites le long de la Côte. On prétend qu'à cette occasion la Maison d'Autriche n'a guère profité, & que la République a sù alors se faire assigner toutes les Contrées fertiles, tandis que l'Autriche n'a eu que les Districts stériles & déserts, & qui d'ailleurs sont presque par-tout séparés de la Mer ; de sorte que les rivières, qui coulent par ces Districts, ne peuvent conduire à la Mer, sans qu'on passe sur le territoire Vénitien.

LIVOURNE (le 19 Août.) L'Impératrice-Reine vient de permettre l'exportation de l'huile hors de ses Etats d'Italie. — Nicodème Pasqualini, chef de la révolte dans la Piève de Niolo, est revenu ici de Corse, d'où il s'est échappé avec ses compagnons, le Docteur della Croce, Thomas Cervioni & Paul Cappellini. On a appris que le Gouvernement de l'Isle a confisqué les biens d'Antoine Matra, Capitaine de Grenadiers dans la Légion Corse, pour avoir eu des correspondances secretes avec les Chefs des

rebelles. --- On prétend qu'avant la mort de Louis XV , il avoit été sérieusement question de céder la Corse au Roi de Sardaigne , & que cette négociation étoit même déjà fort avancée. Ce bruit se renouvelle aujourd'hui , & prend une espèce de confiance. On dit qu'en revanche le Roi de Sardaigne accorderoit la libre entrée des vaisseaux François dans tous les ports de l'Isle , & céderoit aux Génois quelques territoires limitrophes de ceux de cette République. Cet arrangement , s'il avoit lieu , feroit assez de la convenance des diverses Parties-Contractantes. La France jouïroit à peu près des avantages qu'elle peut retirer de la Corse , sans avoir à combattre sans cesse ces rebelles insulaires , qui s'accommoderoient peut-être mieux des loix & des mœurs des Sardes leurs voisins , avec lesquels ils seroient réunis sous une même domination.

FLORENCE ( le 18 Août. ) S. A. R. vient de rendre deux Ordonnances concernant les Individus de la ci-devant Campagne de Jesus. Par la première on les exempte du droit d'amortissement , à compter du jour de la publication du Bref du Pape par lequel la Société a été supprimée. Par la seconde on ordonne la vente de tous les biens meubles & immeubles appartenans à cet Institut dans toute l'étendue du Grand-Duché , pour en former des Monts de piété , afin de satisfaire à leurs obligations , de fournir à leur entretien & aux fraix du service divin dans leurs Eglises , & au maintien

tien des écoles ordinaires. — Selon de  
 nouveaux avis de Corſe, les Montagnards  
 rebelles y agiſſent en deſeſpérés, ſans ſe  
 laiſſer effraier par l'appareil des échaffauds,  
 où ils doivent tôt ou tard expier le crime  
 de leur rébellion. Ces mutins forment un  
 Corps de pluſieurs centaines d'hommes qui  
 ſe tiennent dans des rochers & des forêts  
 inacceſſibles; les François ne ſemblent pas  
 avoir envie d'aller les y attaquer; mais ils  
 ont pris de ſages meſures pour la ſûreté des  
 chemins & de leurs poſtes. Ils ont tiré à  
 cet effet un cordon, depuis le Golfe di  
 Porto juſqu'à la Tour de Solinzara, le long  
 des montagnes qui partagent la Corſe, &  
 tous les paſſages en ſeront défendus par des  
 Troupes. — Les Eſpagnols n'ont pas été  
 long-tems heureux dans les excuſſions qu'  
 ils ont faites dans le Bréſil; car ils doivent  
 en avoir été chaffés, dit-on, avec perte par  
 les Portugais. Ces hoſtilités font craindre  
 une rupture entre les deux Nations & mê-  
 me une guerre, dont les François & les  
 Anglois ne feroient pas ſans doute ſpecta-  
 teurs oififs.

## A L L E M A G N E.

VIENNE (le 26 Août.) Le 10. l'Em-  
 pereur eſt parti, accompagné de quelques  
 Officiers Généraux, pour voir les Camps  
 que les troupes Autrichiennes forment cette  
 année & qui ſont au nombre de quatre,  
 ſavoir en Styrie, en Bohême, en Moravie

& en Hongrie. Cct auguste Chef de l'Empire commencera par le Camp de Styrie & finira par celui de Pesth, le plus considérable de tous. Il fera composé de 34 mille hommes, commandés par le Prince Albert de Saxe & par le Général Ayaffi. Le Camp de Prague ne fera guère moins nombreux. Il sera commandé par le Maréchal Comte de Wied. Enfin le Camp qui aura lieu, le mois prochain à Laxembourg, fera aux ordres du Prince Charles de Lichtenstein.

Il n'est pas douteux que la Paix n'ait été conclue entre la Russie & la Porte & qu'elle n'ait été publiée à la tête des Armées de ces deux Puissances. Le Maréchal de Romanzow, au moment de passer le Danube, écrivit au Prince Galiczin, Ambassadeur de Russie en cette Cour, qu'il ne repasseroit pas ce fleuve sans avoir fait la paix & ce Général a tenu parole. L'Empereur en félicita Mr. le Ministre de Russie, ainsi que l'Internonce Ottoman; mais celui-ci en a paru triste. Les relations qu'on en a jusqu'ici, varient à l'infini; mais elles conviennent en ce point que l'Armée du Grand-Visir a été enfermée & que pour la sauver, il a dû signer cette Paix. Le contenu du Traité n'est pas encore bien connu du public.

Le chariot de poste Impérial qui part une fois par semaine d'ici pour Francfort & Cologne a été attaqué depuis peu par des voleurs entre Nuremberg & Wurtzbourg; Mr. Molck, fils du Ministre de Saltzbourg,

réfident en cette Ville, & qui en étoit parti pour fe rendre par cette voiture publique à Wetzlar, a été volé & fort maltraité par ces brigands, qu'on dit former une affociation fort étendue & digne d'attirer toute l'attention des Gouvernemens.

BERLIN (le 27 Août.) La Pruffe Occidentale a beaucoup fouffert par la dernière inondation de la Viftule. Le fort que le Roi de Pruffe faifoit conftruire vis-à-vis de Marienbourg & Munfter-wall dans une ifle de la Viftule, a été entraîné par les eaux; & la grande éclufe que ce Monarque a fait faire à grands fraix au nouveau canal de Bromberg, a eu le même fort, & eft comblée de fable & de limon. Toute la Province fouffre de cet accident, parce que les habitans font obligés à toutes fortes de travaux pour le rétabliffement. Les Seigneurs, comme les autres, doivent fournir des chevaux, des chariots & des ouvriers, même dans le tems de la recolte où on en manque toujours. --- Le Roi en partant d'ici, prit la route de Glatz pour fe rendre de-là à Neiffe, où tous les Régimens de la haute Siléfie devoient être raffemblés pour la revûe : ce Monarque paffera enfuite à Breslau pour y voir également manœuvrer les Régimens de la baffe Siléfie. On afsûre qu'après avoir affisté à ces diverfes manœuvres, S. M. ira prendre les bains de Landeker, d'où elle ne reviendra à Potsdam que vers le 5 Septembre. Mr. de Golowkin, Colonel au fervice de Ruffie, eft ar-

rivé de Petersbourg. --- On a fçu dans le tems que notre Monarque avoit fait demander au Pape un Bref en faveur des Jéfuites de fes Etats ; & que l'abbé Colombini avoit déclaré dans toute la Ville de Rome le confentement du Pape à l'exiftence de ces Religieux dans nos Provinces. On afûre aujourd'hui que le Pontife vient d'écrire lui-même au P. Recteur de Breslau, pour lui permettre & même lui enjoindre, ainfi qu'à tous les Jéfuites du Pais, de refter tranquilles & de ne rien changer à leur manière de vivre. On dit que ceux de la domination Rufle ont reçu un Bref dans la même forme.

FRANCFORT (le 29 Août.) Les Politiques ont les yeux ouverts fur le voiage, que le Général Anglois Conway, accompagné du Capitaine Scott, fait à la Cour de Vienne, après avoir paffé à Hanover & à Berlin. On prétend, que la bonne harmonie, qui regne entre cette dernière Cour & celle de Londres, a produit des Négociations conformes à ces fentimens : mais l'intelligence n'eft pas la même entre Sa Maj. Britannique & la Cour Impériale, du moins pour ce qui concerne l'Electorat de Hanover. Dans l'Assemblée de la Diète, qui fe tint le 29 Juillet, l'Envoié directorial d'Autriche lut un Refcrit de fa Cour, portant en fubftance :

*Que l'Electorat de Hanover cherchoit dans toutes les occafions à faire des ligues & des partis entre les Etats de l'Empire.*

pour s'opposer aux vûës de la Cour impériale ; quoique la Maison de Brunswich , en obtenant la dignité Electorale , se soit solennellement engagée à entretenir une bonne intelligence avec cette Cour ; qu'elle avoit agi directement contre cette obligation , surtout dans l'affaire de la Visitation de la Chambre de Wetzlar , en retardant les travaux par des longueurs & des disputes inutiles , & en empêchant long-tems le renouvellement de la première Classe , que la plus grande partie de l'Empire désiroit ardemment ; que toutes les représentations sur la conduite du Sr. Falck , Subdélégué de Brème avoient été inutiles , & qu'on avoit refusé de le rappeler : Enfin , l'on allègue comme une preuve des dispositions peu amicales de la Cour de Hanover , ( preuve cependant qu'on ne cite que par occasion & comme une des moindres raisons de plainte ) que la Cour impériale aiant fait acheter un transport de chevaux dans le país de Hanover , le Gouvernement avoit exigé le payement de plus de sept mille écus de péage , sans avoir égard à l'exemption , dont jouissent les Biens des Princes , ni au Passeport de l'Empereur , ni à la Lettre réquisitoriale expédiée sur ce sujet , & sans faire attention que c'est le Chef Suprême de l'Empire , qui confère les Droits de Péage , &c.

On assure que Pugatschew est entré de-rechef dans le Gouvernement de Casan , dont il a brûlé , dit-on la Ville capitale & ses Fauxbourgs. On parle d'une nouvelle

entrevue de l'Empereur avec le Roi de Prusse, du côté de Neisse en Silésie.

## F R A N C E .

PARIS ( *le 31 Août.* ) Le sacre du Roi vient d'être fixé au 27 du mois d'Avril prochain , & comme la Maison du Roi assiste à cette cérémonie , Sa Maj. en fera la revuë à Rheims. — La journée du 24 a été l'époque mémorable d'une grande révolution dans le Ministère. Mr. le Duc de la Vrillière s'est transporté chez Mr. le Chancelier de Maupeou & lui a demandé les Sceaux par ordre du Roi , avec injonction de se rendre à sa Terre de Roncherolles en Normandie , Sa Maj. lui permettant cependant de voir l'ancien Vice-Chancelier , son pere , à sa campagne , & même de choisir celle de ses Terres qu'il lui plairoit , pour y faire son séjour. Après avoir remis les Sceaux , Mr. de Maupeou est parti immédiatement seul dans son carrosse. Les Sceaux ont été donnés à Mr. de Miromesnil , premier Président de l'ancien Parlement de Rouën. Le même jour , Mr. le Comte de Maurepas est allé chez Mr. l'Abbé Terray , Contrôleur-Général des finances , & lui a notifié les ordres du Roi , qu'il eut à remettre à lui Mr. de Maurepas tous les papiers de son Département , en se retirant là où il lui plairoit ; excepté à la Cour. Mr. Turgot , récemment nommé à la place de Secrétaire d'Etat de la Marine , passe à celle de Contrôleur-Général ; Mr. de Sar-

tine a été nommé Secrétaire d'Etat de la Marine ; & sa charge de Lieutenant-Général de Police a été donnée à Mr. le Noir, qui avoit succédé à Mr. Turgot dans l'Intendance de Limoges.

Le Prince Louïs de Rohan aiant prié le Roi de le dispenser de retourner à Vienne, Sa Maj. a nommé Ambassadeur extraordinaire à la même Cour le Baron de Breteuil, qui partira bientôt pour s'y rendre.

A la Cour & à la Ville, on semble plus persuadé que jamais de voir l'ancien Parlement ré-intégré incessamment. Dans une Tragédie nouvelle, intitulée : *Adélaïde de Hongrie*, l'Auteur, qui est Mr. Dorat, a mis en scène Pepin, premier de nos Rois de la seconde race, au moment, où il est reconnu par la Nation, ce qui forme un spectacle très-intéressant ; sur ce que ce Prince dit à la première représentation : *Je rends aux Tribunaux leur auguste exercice.*

Il y eut de si grands applaudissemens que la Police obligea l'Auteur de changer le vers à la seconde représentation. Au-lieu de : *je rends*, on a substitué : *je laisse*, ensuite : *j'affure*, qui se dit à présent. Le Censeur de la Police Mr. Marin, qui avoit laissé passer ce vers, a été fort réprimandé, & cette réprimande semble contredire les espérances du vieux Parlement.

Le 26 Mgr. le Comte d'Artois partit de Compiègne pour se rendre à la Fere, où il doit voir l'Ecole roïale d'Artillerie. De-là ce Prince est allé à Cambray pour visiter les

fortifications de la Place , & pour passer en revûe & voir manœuvrer son Régiment de Dragons. Ce Prince n'ayant d'autre objet dans ce voiage que son instruction , n'a emmené avec lui qu'un fort petit nombre de personnes : il n'est accompagné que du Comte de Maillé premier Gentilhomme de sa Chambre , du Chevalier de Crussol son Capitaine des Gardes , du Marquis de Polignac son premier Ecuier , du Comte d'Affry Lieutenant-Général , & de Mr. Devauld Maréchal de Camp.

Le Sieur Fontaine a eu l'honneur de présenter au Roi un groupe en terre cuite , représentant Sa Majesté & Henri IV. qui lui montre le chemin de l'immortalité. — L'Evêque de Senez a présenté à Sa Maj. l'Eloge funèbre du feu Roi ; & c'est à faux qu'on avoit prédit que cette Oraison ne seroit point publiée , à cause des digressions de l'Auteur sur les Parlements & les Jésuites. — L'Abbé Aubert a fait imprimer une très-jolie pièce , intitulée : *Ode aux Poètes du tems sur les louanges ridicules dont ils fatiguent Louis XVI.* Le Roi paroît effectivement fatigué par tant de productions que lui présentent tous les jours des Ecrivains à prétentions. Nous avons déjà vû qu'il vouloit ignorer le bien qu'on pouvoit en dire , & Sa Maj. a déclaré qu'elle ne prétendoit pas fonder sa gloire sur ses premières démarches en faveur de son Peuple , mais sur les fruits soutenus & multipliés d'un gouvernement vraiment paternel. Ce sage Prin-

se a fortement approuvé la faillie qu'on a répanduë dans Paris, à l'occasion du *Resurrection*.

V. le Journ.  
de Juillet 2.  
ptie, p. 120.

D'Henri ressuscité j'admire le bon mot,  
Mais pour en être sûr j'attends la poule au pot.

L'affaire du Maréchal de Richelieu se poursuit avec beaucoup de vivacité : c'est le célèbre Avocat Gerbier qui est chargé de sa défense, & on regarde cela comme un préjugé en faveur du Duc, parce que cet Avocat ne se charge jamais d'une affaire qu'il ne l'ait examinée à fond. En arrêtant le Sieur Bennevent, homme d'affaire de Mad. de S. Vincent, on a trouvé des lettres qui semblent prouver la fausseté des billets. Les Juges du Châtelet ont décrété de prise de corps Mad. de St. Vincent, ainsi qu'un Sieur de Villeneuve son neveu, & un Chevalier de Montelle, soupçonné d'avoir eu part à la fabrication des billets; quant à Bennevent, il a été transféré de la Bastille au Châtelet, où sont détenus Mad. de St. Vincent & ses adhérens. --- Il paroît que Mr. Gresset n'a pas eu égard aux représentations de quelques uns de ses confreres pour l'empêcher de publier son discours, qu'ils appelloient un rabachage. Il vient de paroître imprimé à peu près tel qu'il l'a prononcé : ceux qui n'ont pas l'esprit de parti en portent un jugement tout autre que ces Messieurs.

*Suite de la description du mausolée &c.*

Ces pilastres, de marbre bleu turquin, portoient sur un arrière corps de marbre gris veiné de noir, & séparoient les arcades des galeries qui des deux

côtés s'étendoient du sanctuaire au jubé. L'entablement de cet ordre, portoit un atique de même bleu turquin, dont les fonds noirs entourés d'hermine, servoient d'encadrement aux armes & aux chiffres de Sa Majesté, LOUIS LE BIEN-AIMÉ. Au-dessus du vuide des arcades, des cadres de marbre gris, portés sur des acrotaires de bleu turquin, renfermoient dans des cartels en or les écussons des armes de France & de Navarre, sous une couronne royale; ses ornemens étoient couverts de rameaux de cyprès disposés en fautoir. Des nuages élevoient les génies célestes qui servent de supports aux armes de nos Rois. Les chiffres de Sa Maj., relevés en or sur des fonds d'azur, étoient également soutenus par des Anges. Ces armes & ces chiffres, alternativement distribués sur la cimaise de la grande corniche, servoient de couronnement aux arcades des galeries qui environnoient le chœur. Chacune des arcades étoit couronnée sur la clef, d'un grand cartouche en or, au milieu duquel on voioit une tête de mort allée, couverte d'un voile lacrymatoire, en argent. De grands rideaux noirs, coupés par des bandes d'hermine, sortoient des ailettes de leurs archivoltes. Ces voiles lugubres étoient retroussés par des nœuds & des cordons à glands d'or, sous les impostes, & découvroient la profondeur des galeries qui environnoient le chœur, dans lesquelles étoient des gradins qui formoient un amphithéâtre tendu de noir. Chacun des pilastres portoit des graines d'améthyste, cannelées & ornées de guirlandes de laurier en or; elles servoient de bases à des lances chargées de trophées & de dépouilles militaires. Deux corps de balustrades de bronze doré, dont les pilastres & les plattes-bandes étoient de marbre noir, renfermoient cinq degrés qui séparoient le chœur du sanctuaire & conduisoient à l'Autel. Les gradins faits en bronze étoient ornés d'entre-lacs, de rosettes & de fleurs-de-lys dorées & servoient de base à un riche rétable qui renfermoit trois bas-reliefs dans des cadres de vermeil.

*La suite l'ordinaire prochain.*

## P A Y S - B A S .

BRUXELLES ( *le 29 Août.* ) Le 26 LI. AA. R. vinrent de Tervuren en Ville & dînerent chez le Ministre Plénipotentiaire le Prince de Stahrenberg. Le soir, ces Princes assisterent au spectacle du Grand-Théâtre, après lequel le Duc d'Ahrenberg leur donna à souper. Le 27, Mgr. l'Archiduc, accompagné des Comtes de Rosenberg & Lamberg, partit d'ici pour aller voir les principales Villes de la Hollande,

LA HAYE ( *le 31 Août.* ) Mgr. le Prince Stadthouder & Mad. la Princesse, son Epouse, revinrent le 27 de ce mois, avec les Princes & la Princesse, leurs enfans, du Château de Loo en Gueldres à leur maison de plaifance au bois près de cette résidence; Mgr. leFeld-Maréchal Duc Louis de Brunswich revint aussi le même soir de son Gouvernement de Bois-le-duc. Mgr. l'Archiduc Maximilien arriva le 28 au matin à Rotterdam, aiant été reçu au trajet du Moerdyck avec deux Yachts par le Baron de Dopff, Général-Major & Aide-de-Camp-Général de Mgr. le Prince Stadhouder. Ce Prince a vû Rotterdam, tout ce que la Ville offroit de remarquable. Le 29 S. A. R. a fait un tour à Goude, & le 30, Elle arriva ici par Delft, où Mgr. le Feld-Maréchal Duc de Brunswich étoit allé à sa rencontre.

MASTRECHT ( *le 29 Août.* ) Les exécutions multipliées qu'on, a été obligé de faire aux environs

de cette Ville pour exterminer une race de voleurs très-étendue & très-redoutable , a fixé & fixe encore l'attention du Public. Le nombre & la qualité des coupables, parmi lesquels il y a plusieurs personnes très-aisées, la facilité avec laquelle ils se laissent saisir, les idées superstitieuses & sacrilèges qu'ils ont mêlées au plan de rapine & de massacre, les vûes & les correspondances qui soutiennent, qui lient un complot immense, & qui ramènent au centre d'un intérêt commun tout le produit d'une dévastation si composée &c. (a); tout cela a fait suspendre à des hommes très-sages la réalité du fait : ils ont cru voir reproduit quelque simulacre de l'ancienne forcellerie, & l'imagination conduite sur l'échaffaut pour y subir la peine du crime. Mais l'on peut assurer que les Juges n'ont rien omis pour prévenir toute illusion & pour saisir les traits du vrai dans toute la certitude & dans tout l'éclat où il peut se montrer aux dépositaires des Loix. Le crime n'est pas douteux; mais la peine de mort n'est-elle pas excessive; pour détruire une association d'assassins, & n'est-il pas indigne d'un siècle si humain de voir flotter dans les airs des centaines de cadavres victimes d'une justice meurtrière & destructive? Les galères & les mines ne sont-elles pas une demeure assez sombre & assez cruelle pour châtier le crime? C'est ici un cri philosophique, & devenu absolument à la mode, & qu'on n'ose presque point contredire sans se donner un air gothique. On nous parle sans cesse de la légif-

---

(a) Le système de cette république de voleurs est que tout est commun, qu'il ne doit y avoir ni riche ni pauvre; c'est une des assertions paradoxales du siècle, que Mr. de V. a fort amplement développée dans *l'Homme à quarante écus*. On voit par là qu'il est très-vrai que les égaremens philosophiques peuvent gagner le peuple, & ébranler tous les fondemens de la sécurité publique.

lation des Chinois (b) d'un certain Marquis Italien, qui a écrit des choses, que n'ont pas lues la plupart de ceux qui le citent; on en veut sur-tout à l'écriture qui ordonne que ces pestes de la société générale en soient absolument tranchées (c). Mais une considération impartiale de tout ce qu'on differte là dessus en décèle aisément la frivolité & la fausseté. Quoi! Le scélérat aura bu le sang de ses freres, ravagé la terre par le feu, épuisé toutes les ressources de la cruauté; & il verra le jour, il jouira de la vie & de la santé sous la protection des loix, il faudra que mille vies enlevées ne peuvent lui faire ravir la sienne, il s'applaudira au fond de l'ame d'avoir plongé dans le sein d'une multitude d'innocents le glaive que la justice même éloigne de sa tête. Les souffrances & la misère ne font rien au prix de la vie. Le pauvre oppressé par la faim, le malade qui souffre les douleurs les plus aiguës, veulent vivre, ils ne craignent que la mort. Si la crainte du supplice n'arrête pas le coupable, l'exil & les travaux des mines mettront-ils une digue à ses dégats? La Sibérie a des habitans qui font des gens de bien, les mines sont cultivées par des hommes laborieux que la seule indigence envoie dans ce triste manoir: tout le supplice du plus grand criminel sera donc d'être rapproché du sort de tant d'hommes innocens, contents & paisibles dans leur destinée! C'est alors que le vol & le meurtre dévasteroient la terre, que le cahos prendroit la place de l'ordre, que la vie & la propriété du citoyen seroient léguées à la cupidité & à la haine. Les premiers Législateurs ont pesé toutes ces raisons, ils ont établi la jurisprudence criminelle sur la connoissance du cœur humain &

---

(b) Les Loix Chinoises ne condamnent pas formellement à la mort; mais la mort est une suite nécessaire des supplices qu'elles prescrivent. V. notre J. de Mars 1774. page 198.

(c) *Maleficos non patieris vivere.* Exod. 22.

*Senis linguam mutare, & canescentem jam mundum ad infantiam retrahere parvulorum Hieron.*

les redoutables leçons de l'expérience. Ce que des demi Philosophes regardent comme des découvertes réservées au 18e. siècle, comme des observations échappées à la sagacité de nos ancêtres, ne sont que des objections frivoles qu'ils ont connues aussi bien que nous, mais dont ils ont mieux compris la foiblesse. Renoncer à des décisions & à des usages qui sont le résultat de longues observations, de sages raisonnemens, & d'une expérience suivie, pour se livrer à la liberté des systèmes & à la singularité des opinions, c'est suivant l'expression d'un célèbre Docteur de l'Eglise, ramener le monde éclairé à l'ombre de sa première ignorance, & substituer au langage d'un sage Vieillard le bégaiement d'un enfant.

#### M O R T S.

Marie Fillol de la Tour de Bontemps, veuve du Sieur Balzac de St. Pau, est morte dans sa Terre de Donzac, Généralité d'Auch, dans la cent neuvième année de son âge. Elle n'avoit aucune infirmité & n'avoit jamais été ni saignée ni purgée. Elle est morte même par un accident. Elle est tombée dans le feu, s'est blessée à la tête & a fait des efforts inutiles pour éviter de se brûler. --- Philiberte-Thérèse Guyot, Comtesse de Louan, veuve de Jérôme Comte de Chamillard, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte à Paris, âgée de 82 ans.

Charles-Henri Klingspor, Colonel & Chevalier de l'Ordre royal de l'Épée, est mort en Suède le 31 Juillet sur sa Terre de Winketomta, dans le Fief de Colmar.

Charles de Neuville, membre de la ci-devant Compagnie de Jésus, & l'un des plus célèbres Prédicateurs de France, est mort d'un catarre à St. Germain-en-Laye, le 23 Juillet, dans la 81me. année de son âge. Il avoit reçu quelques jours auparavant les derniers Sacremens de la main du Prieur-Curé de St. Germain, assisté de tout le Clergé. Malgré son grand âge & la foiblesse, ou la maladie l'avoit réduit, il voulut être levé pour cette cérémonie & se mit à genoux au moment

que le St. Sacrement entra dans sa chambre. Il fallut qu'on le soutint dans cette position. Il écouta un discours du Prieur qui dura peu & où tout fut bien dit, prit ensuite la parole, commença par sa Profession de Foi, s'étendit sur sa soumission à l'Eglise. Il n'oublia pas de faire mention de la douleur profonde que lui avoient causé les coups portés à la Compagnie dont il avoit été Membre ; mais il protesta que sa douleur n'avoit jamais rien diminué de son respect pour le St. Siège. Tout cela fut dit avec une force bien au-dessus de son état. Tous les spectateurs fondirent en larmes. Le vieillard dans ses dernières dispositions a marqué qu'il vouloit être enterré au cimetière des Pauvres, & on l'y a placé. Tous les hommes qui n'ont pas l'esprit de parti & qui ne se font point une règle de blâmer sans exception ce qui est l'ouvrage d'un Jésuite, conviennent que le P. de Neuville étoit un des premiers Orateurs de ce siècle. " Quel beau génie ! dit „ Mr. l'Abbé Trublet, que d'esprit & de senti- „ ment à la fois ! J'ai trouvé des rapports entre „ Mr. Bossuet & Corneille ; j'en trouve aussi entre „ le P. de Neuville & Mr. de Voltaire, & le „ premier me paroît, à plusieurs égards, dans „ l'éloquence ce que le second est dans la Poë- „ sie. J'espère qu'on ne désapprouvera pas des „ comparaisons où j'ai considéré les talents en „ eux-mêmes, & indépendamment de l'usage „ qu'on en fait ; usage d'autant plus blâmable, „ lorsqu'il est mauvais, que les talents sont plus „ grands. „ Le P. de Neuville jouissoit d'une pension de 1000 francs pour mettre la dernière main à ses Sermons ; on ne fait point dans quel état il a laissé ce travail. On n'a imprimé jusqu'ici que quelques-uns de ses Panégyriques.

F I N.

---

*ERRATA pour la première partie de ce mois.*

Page 297, ligne 20, ils y avoient beaucoup à souffrir chez les Turcs autant & plus qu'ailleurs : c'est l'infortune &c. lisez : ils y avoient beaucoup à souffrir. Chez les Turcs autant & plus qu'ailleurs c'est l'infortune &c.

## T A B L E.

TURQUIE.	{ Constantinople. 337 Belgrade. 335
RUSSIE.	{ Pétersbourg. 337 Riga. 337
POLOGNE.	( Varsovie. 338
ESPAGNE.	( Madrid. 343
PORTUGAL.	( Lisbonne. 344
SUEDE.	( Stockholm. 345
DANNEMARCK.	( Copenhague. 346
ANGLETERRE.	{ Londres. 346 Williamsbourg. 350
ITALIE.	{ Rome. 351 Milan. 353 Naples. 354 Modene. 356 Livourne. 357 Florence. 358
ALLEMAGNE.	{ Vienne. 359 Berlin. 361 Francfort. 362
FRANCE.	( Paris. 364
PAYS-BAS.	{ Bruxelles. 369 La Haye. 369 Mastrecht. 369
	Morts. 372